Réveillez-vous!

LE RENOUVEAU RELIGIEUX EST-IL SINCÈRE?

Une foi fondée sur le sable

Les machines feront le travail

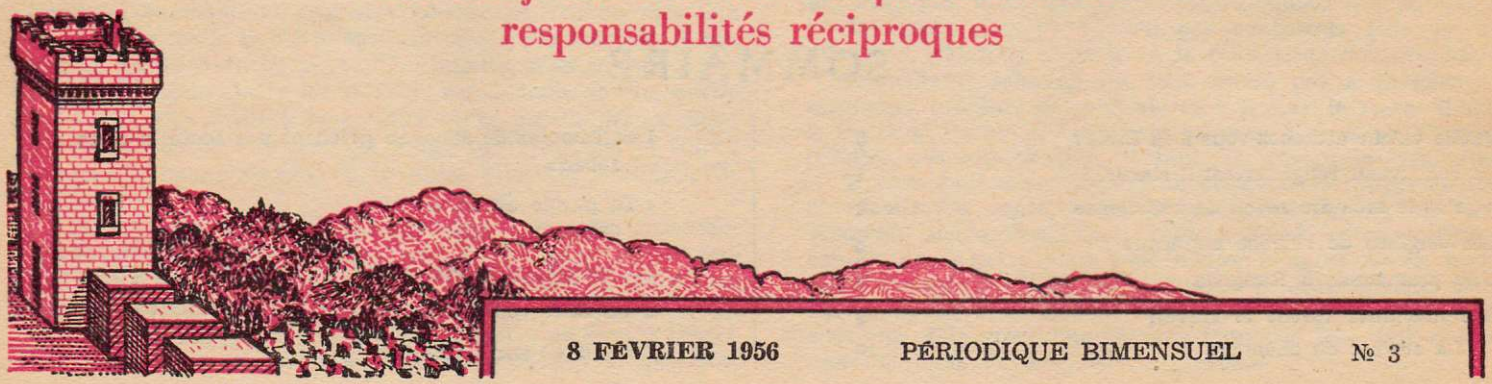
L'« automation », la nouvelle révolution industrielle

Le congrès eucharistique

Provoquera-t-il un réveil spirituel?

Comment réussir dans le mariage

Les conjoints doivent comprendre leurs responsabilités réciproques



8 FÉVRIER 1956 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 3

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 1 525 000 exemplaires

Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, italien, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén, Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Quelle valeur attachez-vous à la Bible? 3

Le renouveau religieux est-il sincère? 4

Pas le moindre réveil de conscience 4

Les origines de l'Eglise anglicane 6

Une promenade à Rangoon 8

Les machines feront le travail 9

La crainte du chômage 10

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Libéria 11

« Ta parole est la vérité »
Comment réussir dans le mariage 12

Le congrès eucharistique 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIV | Berne, 8 février 1956 | Numéro 3

Quelle valeur attachez-vous à la Bible?

« J'AI une Bible chez moi », disent beaucoup de personnes, comme si le simple fait d'en posséder une conférait une bénédiction spéciale au foyer. Mais on peut posséder un dictionnaire sans pour autant savoir l'orthographe, ou avoir une belle encyclopédie sans profiter des connaissances qu'elle renferme. De même, de nombreuses personnes ont une Bible sans se rendre compte de son importance. Ne s'en servant pas, elles n'en retirent aucun profit. Pourtant, la Bible contient un message pour chacun, si seulement on se donne la peine de l'ouvrir et de l'étudier.

L'intérêt que suscite la Bible va croissant. En 1954, l'agence d'informations Associated Press diffusa la nouvelle suivante: « Un livre ancien qui, à différents moments de son histoire, a été brûlé, ridiculisé, aimé, discuté et chéri, retient aujourd'hui l'attention d'un nombre de personnes toujours plus grand. Il s'agit de la Bible. » De son côté, le Dr Francis Carr Stifler, secrétaire de la Société biblique américaine, affirme: « Les gens s'intéressent à la Bible et la respectent de plus en plus, et cela est vrai de la part des pratiquants et des non pratiquants. » Malgré les doutes émis à son sujet, la Bible s'affirme plus que jamais.

Une enquête effectuée aux Etats-Unis en 1954, révéla que 83 pour cent des Américains croient que la Bible est la parole de Dieu, 30 pour cent la lisent toutes les semaines et 12 pour cent, tous les jours. A la campagne, 90 pour cent des habitants croient que la Bible est inspirée par Dieu tandis que dans les agglomérations de plus d'un million d'habitants, 76 pour cent y croient. Analysant ces statistiques, le *Catholic Digest* en tira la conclusion que voici: « Il y a cent ans, le résultat de cette enquête n'aurait pas été étonnant. (...) On croit trop facilement que parce que la réputation de la science moderne est en hausse, celle de la Bible est en baisse. L'enquête prouve le contraire. »

En Angleterre, 90 pour cent des habitants possèdent une Bible. Elle y est plus répandue que les livres de cuisine, les dictionnaires et les livres de jardinage. En Allemagne de l'Est, même les communistes ont cité la Bible lors de leurs campagnes électorales!

Malgré la popularité de la Bible, très peu de personnes ont une connaissance profonde de ce Livre des livres. Par exemple, combien de croyants pourraient trouver les Dix Commandements, le Notre Père, le récit de la mort de Jésus-Christ, ou le livre de Nahum? Combien d'entre eux pourraient expliquer pourquoi la Bible est le livre de vie, quelle espérance elle donne à l'humanité ou ce qu'elle dit au sujet des doctrines principales? Et vous, pourriez-vous le faire? Sinon, vos connaissances de ce guide vivifiant sont insuffisantes.

Saviez-vous, par exemple, que bon nombre des enseignements religieux d'aujourd'hui vont à l'encontre de ce que la Bible enseigne? L'Eglise et de nombreuses sectes disent que les méchants subissent des tourments éternels dans un enfer de feu. La Bible, elle, dit: « Les morts ne savent rien. » Vous trouverez ce passage dans le livre de l'Ecclésiaste, chapitre 9, versets 5 et 10. Le même livre (3:19) révèle que la mort des hommes est semblable à celle des animaux. Elle signifie un état de non-existence et non un séjour dans un lieu de tourments.

Beaucoup d'Eglises enseignent que l'homme possède une âme immortelle. Mais la Bible dit: « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » Ce texte se trouve dans le livre d'Ezéchiel (18:4, 20) et vous trouverez une déclaration semblable dans Actes 3:23 (*Darby*). Si l'âme peut mourir, elle n'est pas immortelle. Où donc trouve-t-on l'origine de cette fausse doctrine? La *Jewish Encyclopedia* avoue que les Juifs l'ont apprise des païens, et les chefs religieux de nos jours y croient toujours!

Qu'en est-il de la messe? Le *National Catholic Almanac* en donne l'explication suivante: « La messe est le renouvellement, sans effusion de sang, du Sacrifice du Seigneur sur la croix. » La Bible dit: « Christ (...) s'est offert une seule fois pour porter les péchés de plusieurs. » (Hébreux 9:28). Le renouvellement de ce sacrifice n'est donc pas nécessaire. Ajoutez-vous foi à la doctrine de l'assomption selon laquelle le corps de Marie fut enlevé au ciel? Si oui, que faites-vous de ce que la Bible dit dans I Corinthiens 15:50: « La chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu »?

Comprenez-vous maintenant pourquoi on vous a dit de ne pas lire la Bible? Vos conseillers ne craignent pas que vous n'arriviez pas à la comprendre; ils craignent plutôt que vous ne la compreniez que trop bien! Ils savent que vous êtes assez intelligent pour comprendre ce que vous lisez et que dans la Bible vous lirez bien des choses qui contredisent ce qu'ils vous ont enseigné.

Pourquoi le chrétien doit-il lire et étudier la Bible? Les Ecritures répondent elles-mêmes: « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité. » (II Timothée 2:15). La « parole de la vérité » que le chrétien doit dispenser droitement est la Parole de Dieu, les saintes Ecritures. Beaucoup de personnes qui prétendent accepter la véracité de la Bible ne croient pas tout ce qu'elle enseigne. Elles aiment certains Proverbes et des Psaumes, ainsi que des passages choisis des paroles du Christ, mais elles ne veulent pas conformer leur vie aux principes bibliques ni croire à la réalisation des prophéties.

Cependant, Jéhovah ne nous invite pas à prendre nos morceaux préférés de la Bible et à laisser le reste. Il nous a donné sa Parole et ses commandements, et si nous voulons mériter son approbation, il faut les suivre intégralement.

Il nous faut donc choisir: ou mépriser la Parole de Dieu et récolter la mort, ou l'accepter, l'étudier et la suivre jusqu'au succès final. Que préférez-vous? Votre préférence est-elle assez nette pour vous inciter à agir? Alors, prenez votre exemplaire de la Bible, étudiez-la diligemment, acceptez ce qu'elle vous dira et conformez votre vie à ce qu'elle enseigne. Elle vous donnera une immense joie déjà maintenant, et dans l'avenir, la vie éternelle.

LE *renouveau religieux* EST-IL SINCÈRE?

Les chansons religieuses populaires, la philosophie de la « paix de l'esprit », la religion pratiquée par patriotisme et les sermons « traitement de choc » de certains prédicateurs modernes, constituent-ils la vraie adoration?

LE MONDE connaît actuellement un renouveau religieux; bien des indices le prouvent. Après avoir traversé une période de doute et de scepticisme, il retourne à présent à la religion. Les livres religieux sont parmi les plus grands succès de librairie tandis que les films au thème religieux attirent des foules de spectateurs. Les chansons religieuses popularisées par les plus célèbres chanteurs, ont une vente phénoménale et font pleuvoir les pièces dans les « jukeboxes ». L'assistance au culte augmente. La foi est à la mode. Il y a longtemps que la religion n'a plus été l'objet de tant d'attention. Même les journaux en parlent favorablement.

Mais ce renouveau religieux est-il sincère?

Les comptes rendus de sermons prononcés par des prédicateurs réputés, révèlent que ceux-ci mettent leurs auditeurs en garde contre la « famine spirituelle », la « religion passive » et la « religion bon marché », et qu'ils déplorent la religion moderne égocentrique qui flatte le goût du bien-être matériel et la tendance à vouloir échapper aux réalités de la vie. Il est donc permis de se demander si le renouveau religieux n'est que superficiel ou s'il s'agit d'un véritable réveil. Les gens désirent-ils sincèrement transformer leur esprit et se conformer à des principes plus élevés ou bien regardent-ils la religion comme un moyen auquel on recourt aujourd'hui pour essayer de se procurer certains avantages matériels et de surmonter les difficultés actuelles? Autrement dit, n'est-ce pas là la réalisation de la prédiction de Paul qui décrit les hommes des derniers jours comme « ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force »? — II Timothée 3:5.

Les livres religieux modernes les plus populaires ne parlent guère de la vraie adoration; leurs auteurs préfèrent disserter sur la psychologie et expliquer comment acquérir la « paix de l'esprit », la « paix de l'âme ». Les films religieux ne puisent dans la Bible que les événements et les personnages susceptibles de fournir la matière d'un roman d'amour superspectaculaire. Les chansons religieuses populaires n'insufflent aucune force spirituelle; au contraire, en donnant une entorse à la vérité, elles induisent des millions de gens en erreur. Généralement, les ecclésiastiques les plus écoutés discourent plutôt sur la philosophie de la « paix de l'esprit » et de la « paix de l'âme » que sur les doctrines de la vraie adoration, doctrines qui bouleverseraient ce monde content de lui. En fait, au lieu de bouleverser le monde, le plus souvent la religion moderne bouleverse la vraie adoration!

Cet état de choses persiste bien que bon nombre de conducteurs religieux le reconnaissent et le déplorent. En mars 1955, le Dr Robert Worth Frank de Chicago, président du Séminaire McCormick, déclara que « beaucoup de gens » désirent ardemment une « religion qui permette d'échapper aux réalités ». Il condamna la « religion du jukebox » et la sentimentalité superficielle qu'elle engendre au moyen de chansons telles que: « Es-tu un ami du Roi des amis? », « As-tu parlé avec l'Homme là-haut? » et « Je crois, je crois, je crois ».* On suppose « l'Homme là-haut » toujours complaisant, quelle que soit l'attitude adoptée à l'égard de sa Parole et de ses instructions formelles. Du moment que l'on « croit » — peu importe quoi — tout va bien.

Selon le Dr Charles B. Templeton, secrétaire de la section d'évangélisation de l'Eglise presbytérienne des Etats-Unis, « le prétendu renouveau religieux que l'Amérique connaît en ce moment manque de sincérité et ne durera pas. La plupart des gens semblent vouloir se servir de Dieu comme ils se servent d'une bouillotte, c'est-à-dire pour soulager un malaise provisoire ». « Aussi étrange que cela paraisse, poursuivit le Dr Templeton, parallèlement à l'accroissement de l'intérêt porté à la religion, on constate une augmentation du nombre des criminels et une aggravation des délits commis. S'il faut en croire les statistiques, notre nation devient de plus en plus chrétienne, cependant la lecture des journaux nous révèle qu'elle devient de plus en plus païenne. Un renouveau religieux sincère doit comporter bien plus qu'un simple désir de tirer avantage de Dieu, il devrait conduire les hommes à se vouer à Dieu et à son monde. »**

Pas le moindre réveil de conscience

Une des formes les plus populaires de la religion moderne est la philosophie de la « paix de l'esprit » et de la « paix de l'âme ». A un monde inquiet et angoissé, cette philosophie dit en substance: « Tout va bien! Prenez conscience que Dieu est avec vous et vous serez à même d'accomplir tout ce que vous n'avez pu faire jusqu'à maintenant et vous obtiendrez tout ce que vous avez toujours désiré. Vous aurez du succès dans vos entreprises et vous serez heureux. » Cette philosophie présente la religion simplement comme le moyen d'atteindre un but. On nous la recommande pour les mêmes raisons qu'on nous conseille de faire des études supérieures ou de suivre un cours de psychologie, c'est-à-dire pour que nous puissions réaliser nos plus chères aspirations et vivre en bons termes avec la société. Elle n'est pas destinée à nous aider à mieux servir Dieu ou à nous améliorer, elle est un moyen d'obtenir de l'avancement ou de résoudre de désagréables problèmes personnels. Une telle religion ne provoque pas le moindre réveil de la conscience, elle n'a rien de l'austérité qui différencie la religion vigoureuse de la religion anémique, ni du zèle et de la détermination qui caractérisent la vraie adoration. Elle est destinée simplement à servir de « calmant »!

Jésus aurait scandalisé les adeptes d'une telle religion. Loin de convenir que le chrétien doit pouvoir vivre en bons termes avec ce monde où règne le mal et la médiocrité, il déclara: « Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère; et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi; celui qui ne prend pas sa croix [son poteau de torture, *New World Translation*], et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. Celui qui conser-

* *New York Times*, 19 mars 1955.

** Associated Press, 18 mai 1955.

vera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera. » — Matthieu 10: 34–39.

Jésus prêchait autre chose que la simple « paix de l'esprit », son christianisme est plus qu'un calmant ou palliatif; c'est une religion qui demande des efforts. En effet, si l'on désire posséder la force spirituelle nécessaire pour changer sa ligne de conduite et satisfaire aux exigences divines, il faut d'abord acquérir une compréhension sûre et profonde de la Parole de Dieu. Le vrai chrétien ne se demandera pas: « Que puis-je obtenir de Dieu? » mais: « Qu'est-ce que Dieu demande de moi? » Quoi qu'en disent les livres religieux populaires à ce sujet, la vraie religion n'est pas uniquement le moyen de trouver la « paix de l'esprit », elle ne constitue pas la justification de n'importe quelle ligne de conduite.

Mieux que la bombe à hydrogène?

Une autre raison du renouveau religieux actuel est le patriotisme. Puisque le communisme est si ouvertement hostile à la religion, croire en Dieu est une preuve de patriotisme dans les pays non communistes. On préconise la religion comme la force qui vaincra les ennemis. Cependant, Dieu n'est nullement une sorte de super-bombe à hydrogène qui protégera une nation d'une autre. Il n'est pas non plus l'adjoint efficace des dirigeants d'une nation quelconque chargé de les aider à mettre à exécution leur politique internationale, quelle que soit leur attitude à l'égard de sa Parole. Au contraire, Dieu est le Juge des hommes de toutes les nations et son jugement, consigné d'avance dans sa Parole, déclare que « le monde entier [et non seulement la moitié] est sous la puissance du malin ». — I Jean 5: 19.

La vraie adoration n'est pas simplement le moyen d'atteindre un but. On ne sert pas Dieu par intérêt; on le sert par amour, parce qu'on éprouve une profonde gratitude pour sa bonté, un grand respect pour sa majesté et un désir ardent de se conformer aux principes de vérité, de justice et de droiture établis dans la Parole divine. Jésus déclara que les vrais adorateurs adorent Dieu « en esprit et en vérité ». C'est d'ailleurs ce que Dieu exige; une religion pratiquée pour des raisons politiques, aussi importantes qu'elles paraissent, ne peut satisfaire aux exigences divines. — Jean 4: 23.

« Le traitement de choc »

Le renouveau religieux est également stimulé par ce qu'un article publié dans l'*Atlantic Monthly* (numéro de juin 1955) appelle « le traitement de choc sentimental ». C'est la méthode chère aux prédicateurs qui font appel aux sentiments plutôt qu'à la raison, qui préfèrent frapper les yeux et les oreilles plutôt que l'esprit. Ce genre d'évangélisation réussit chez les émotifs qui aiment les démonstrations spectaculaires et tapageuses. Faisant fi de la logique et décourageant toute réflexion, les partisans de cette méthode se servent de leur éloquence pour influencer de grandes multitudes à l'aide d'assertions vigoureusement ressassées.

Mais quels sont les fruits de ce « traitement de choc »? Il est vrai qu'il provoque parfois une réaction prompte, même positive, chez certains auditeurs, mais il ne leur montre pas comment se dévouer intelligemment et intégralement au service de Dieu. La réaction est superficielle! La vraie religion ne fait pas appel aux sentiments mais à la raison et à l'intelligence; elle est fermement établie sur la vérité, la logique et la compréhension. C'est parce qu'elle n'a pas ce fondement solide, que l'œuvre des prédicateurs contemporains les plus célèbres, ne produit pas la maturité et la force spirituelles qui sont l'apanage du vrai christianisme.

Ne vivez pas selon la chair mais selon l'esprit

La vente phénoménale des livres religieux, la popularité des chansons religieuses et la fréquentation plus assidue des églises, ne constituent nullement des indices d'un renouveau de la vraie religion. Ces faits indiquent tout au plus que le peuple a faim de quelque chose. Toutefois, ce qu'il recherche généralement, c'est un sentiment de bien-être et non une véritable renaissance spirituelle, un sédatif religieux au lieu d'un stimulant. Trop souvent il se contente d'une religion qui satisfait la chair plutôt que l'esprit. Mais Paul nous avertit: « L'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'esprit, c'est la vie et la paix; car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas. Or ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu. » — Romains 8: 6–8.

Il est donc prouvé que le renouveau religieux n'est pas sincère. Non seulement ces versions édulcorées de la religion ne stimulent pas le peuple à l'action mais trop souvent elles lui font croire qu'aucune action n'est nécessaire. A première vue, des chansons populaires comme « As-tu parlé avec l'Homme là-haut? » peuvent sembler utiles parce qu'elles nous recommandent de parler de nos difficultés à notre Créateur. Cependant, leurs auteurs font preuve de présomption, d'irrévérence et d'une familiarité excessive. Ils ne comprennent certes pas la Parole de Dieu, autrement ils feraient ressortir que celui qui désire que ses prières soient exaucées doit connaître les lois divines et s'y conformer. Nous lisons en effet: « Si quelqu'un détourne l'oreille pour ne pas écouter la loi, sa prière même est une abomination. » La chanson précitée est en désaccord avec la Bible car elle donne l'impression que toutes les prières — ou presque — sont exaucées. C'est ainsi qu'en propageant des mensonges, les chansons religieuses populaires détruisent finalement la foi au lieu de la fortifier. — Proverbes 28: 9.

De même, la philosophie de la « paix de l'esprit » semble bonne à première vue parce que la Bible aussi nous enseigne comment vivre plus heureux. Mais en réalité, une telle philosophie n'enseigne pas les exigences divines et n'inspire pas le désir de servir le Créateur. Elle laisse plutôt supposer que Dieu est là pour nous servir. De son côté, la religion qui fait appel aux sentiments affirme qu'il faut se repentir et se convertir mais elle n'enseigne que bien peu de chose des vérités profondes de la Parole de Dieu. Elle ne fait pas de l'auditeur « un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité ». Par conséquent, elle n'enseigne pas non plus le véritable dévouement pieux. — II Timothée 2: 15.

Que faut-il en conclure? Les vrais chrétiens reconnaissent que pour augmenter sa popularité, la religion moderne a frelaté la vraie adoration. Le zèle, la vigueur et la compréhension qui caractérisent celle-ci, lui manquent presque totalement. Le vrai christianisme n'est pas simplement un baume pour les esprits fatigués et désemparés, ni une formule magique pour réussir dans le monde. Il n'est pas non plus un vœu irréfléchi arraché par un prédicateur éloquent qui sait faire appel aux sentiments. Le vrai christianisme est un mode de vie entièrement différent de la manière d'agir de la foule; celui qui le pratique a transformé sa ligne de conduite de façon intelligente et réfléchie en vue de la conformer aux principes divins. La vraie adoration exige du temps et des efforts mais Jéhovah, le Dieu tout-puissant, la bénit grandement et lui accorde une récompense inestimable. Le renouveau religieux actuel est trop général, trop vague et trop égocentrique, pour être un retour sincère à la vraie adoration.

Cependant, il existe un groupe de vrais chrétiens, heureux, zélés et résolus, auxquels vous pouvez vous associer pour suivre avec eux l'unique voie sage, intelligente et sûre, la voie qui mène aux joies les plus grandes et à la véritable paix de l'esprit. Ne l'oubliez pas: « L'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'esprit, c'est la vie et la paix. » Voulez-vous étudier la Parole de Dieu, apprendre à connaître les bénédictions qu'il dispense et transformer votre vie? Vous acquerrez ainsi le zèle et la détermination qui distinguent la vraie adoration de la fausse, et vous recevrez les bénédictions divines de la paix, du bonheur et de la vie éternelle. Voilà la seule voie sage à suivre à notre époque! — Romains 8: 6.

LES ORIGINES DE L'ÉGLISE ANGLICANE

De notre correspondant en Angleterre

CERTAINS Anglais s'imaginent que l'Eglise anglicane fut fondée par Jésus lui-même, d'autres qu'elle fut établie par les apôtres ou par des hommes qui leur étaient étroitement associés. D'autres encore affirment qu'elle naquit du réveil religieux qui dévoila les iniquités de l'Eglise catholique. Beaucoup de personnes croient qu'Henri VIII l'établit pour pouvoir épouser Anne Boleyn. On estime que cette Eglise — qui joue un rôle si important dans la vie nationale de l'Angleterre — a environ vingt-cinq millions de membres; par conséquent, il est intéressant de déterminer exactement l'origine d'une organisation aussi vaste.

Dans son ouvrage *The English Church* (page 8) G.-K.-A. Bell, évêque de Chichester, explique que St Augustin débarqua en Angleterre en l'an 597 et qu'après avoir baptisé Ethelbert, roi de Kent, il fut lui-même consacré archevêque des Anglais le 16 novembre de la même année. « C'est ainsi, poursuit Bell, que fut posé le fondement (...) de l'Eglise de la race anglaise tout entière. »

Cependant, ce n'est qu'au seizième siècle que l'Eglise anglicane commence à apparaître comme une organisation plus ou moins indépendante de Rome. Il ne semble pas que l'on puisse attribuer cette indépendance à un seul fait mais plutôt à un concours de circonstances assez complexes sans rapport évident entre elles. Indubitablement, les principaux facteurs qui contribuèrent à la formation de l'Eglise anglicane furent: (1) La renaissance, (2) l'initiative du roi et (3) la Réforme sur le continent.

La renaissance était un renouveau artistique et culturel caractérisé par une nouvelle soif de connaissance, l'établissement de centres d'enseignement et la vulgarisation des saintes Ecritures grecques. C'était une période de transition entre le moyen âge et la civilisation moderne. Tyndale publia son Nouveau Testament en anglais malgré la désapprobation de l'Eglise, qui brûla tous les exemplaires dont elle put s'emparer. Un mécontentement, encore assez vague, commençait à se manifester à l'égard de l'Eglise catholique, de sa corruption, de ses superstitions et de l'ignorance de son clergé (à quelques exceptions près), mécontentement qui était dû probablement en partie à la Renaissance et en partie aux mouvements de réforme sur le continent. Quoi qu'il en fût, l'esprit de révolte contre la finasserie politique papale s'accentuait.

Mais l'Angleterre manquait d'un conducteur. Ce fut le cardinal Wolsey, archevêque d'York, l'homme le plus puissant du royaume et le plus élevé en dignité après le roi, qui répondit à ce besoin. Ce favori du roi avait un caractère énergique et voulait se servir du réveil intellectuel pour réaliser la réforme intérieure de l'Eglise et satisfaire de la sorte aux exigences d'une ère nouvelle. Agissant en qualité de ministre du roi, Wolsey encouragea l'étude de la langue grecque et utilisa une partie des richesses des ordres monastiques qu'il venait de supprimer, pour l'instruction du clergé.

Henri VIII veut divorcer

Cependant, le personnage dominant de cette situation complexe était indiscutablement Henri VIII. Jeune, beau, mais volontaire, il avait l'esprit large et était grand admirateur du nouveau mouvement culturel. Très jeune déjà, il avait été fiancé à Catherine d'Aragon, veuve de son frère. Le mariage, qui fut consommé en 1509, nécessita une dispense spéciale du pape Jules II, étant donné les liens de parenté étroits créés par l'alliance antérieure de Catherine.

Ce fut pendant les premières années du règne d'Henri VIII que Martin Luther commença son œuvre en Allemagne. En 1520, encouragé par ses succès précédents, il publia un traité intitulé: « De la captivité babylonienne de l'Eglise », dans lequel il s'attaquait aux sacrements. Le roi d'Angleterre, théologien lui-même, dédia au pape Léon X une réponse, largement diffusée, à l'ouvrage de Luther. Pour témoigner sa reconnaissance, le pape conféra à Henri le titre de *Fidei Defensor* (Défenseur de la foi).

Vers 1527, Henri jeta son dévolu sur Anne Boleyn. Pour pouvoir en faire sa femme, il demanda l'annulation de son mariage (il ne s'agissait pas d'un divorce au sens moderne du terme) avec Catherine, prétextant que la dispense pontificale n'était pas valide. Peu de temps avant, le pape (à l'époque de Clément VII) avait annulé le mariage de Margaret d'Ecosse, sœur d'Henri, pour des raisons moins valables. D'autres papes avaient déclaré nul le mariage d'autres souverains. C'est pourquoi, Henri, qui était dans les bonnes grâces du pontife de Rome, s'attendait à une réponse favorable.

Mais Clément VII craignait Charles-Quint, empereur d'Allemagne, roi d'Espagne et, de plus, propre neveu et protecteur de Catherine d'Aragon. S'il accédait à la demande d'Henri VIII, il risquait d'encourir le courroux de ce puissant monarque. Son refus était donc motivé par des mobiles politiques plutôt que religieux. Dépité, Henri soumit sa cause à Thomas Cranmer qu'il venait d'élever à la dignité d'archevêque de Cantorbéry. Cranmer s'empressa de prononcer la nullité du premier mariage du roi et de déclarer valide le second, car Henri avait épousé secrètement Anne Boleyn. Quelques jours plus tard, celle-ci fut couronnée reine (en 1533).

Entre-temps, l'Eglise médiévale sur le continent se trouvait dépassée par l'esprit de l'époque et aux prises avec une révolte. L'opinion publique en Angleterre, qui manquait jusqu'alors d'une direction, en avait maintenant une dans la personne d'Henri VIII. Il semble toutefois que l'initiative venait plutôt du roi que du peuple. Devant le fait accompli du schisme, le Parlement de 1529–1536, rejeta définitivement l'autorité du pape. L'acte de 1532 sur la soumission du clergé, exigeait l'obéissance absolue de celui-ci au souverain. Selon les termes de cette loi, aucun nouveau canon ne pouvait être rédigé sans le consentement du roi qui devait en outre approuver ceux qui existaient déjà.

La loi sur les annates priva Rome de revenus considérables. En 1533, une nouvelle loi soumit tout litige religieux à la juridiction de tribunaux ecclésiastiques en Angleterre. En 1534, on vota la loi concernant la consécration des évêques, loi qui conférait au roi le pouvoir de nommer les membres de la hiérarchie épiscopale. Elle fut bientôt suivie par l'Acte de Suprématie qui ordonnait que le roi fut « accepté, regardé et reconnu comme unique et Suprême Chef sur la terre de l'Eglise d'Angleterre ». Il convient de noter cependant que cette Eglise faisait toujours partie de l'Eglise catholique tout en ayant son organisation propre.

De 1536 à 1538, le Parlement promulgua diverses lois supprimant les monastères, d'abord les plus petits et ensuite les plus grands. Ce fut un double coup pour l'Eglise romaine car non seulement le pape perdit ses plus fervents parti-

sans en Angleterre, mais avec les immenses richesses monastiques, Henri VIII créa une nouvelle noblesse qui, bien entendu, avait tout intérêt à appuyer le nouveau régime. En 1538, le roi décréta la publication de la Grande Bible dont on devait placer un exemplaire dans chaque église. Toutefois, bien qu'il favorisât secrètement la Réforme, Henri hésitait à s'allier avec les Réformateurs, croyant peut-être toujours dans son for intérieur que le salut venait de l'Eglise catholique.

Henri VIII mourut en 1547. Malgré l'agitation religieuse et politique de son règne, sa personnalité puissante avait maintenu une certaine unité dans le pays. La connaissance des Ecritures se répandait et la foi dans le catholicisme était minée. Les nobles de fraîche date, qui constituaient un élément puissant, favorisaient le nouvel ordre de choses. Cependant, l'homme de la rue, dont les anciennes croyances avaient été ébranlées, éprouvait une certaine méfiance à l'égard de tous ces changements. A la mort du roi, l'Angleterre se trouva désemparée du point de vue religieux; elle n'avait pas encore opté pour la Réforme alors que les liens qui l'unissaient à la papauté étaient presque rompus.

Le nouveau règne

Le règne du jeune roi Edouard VI, sous la régence du duc de Somerset, fut marqué par la publication des *Injonctions* adressées à tous les sujets du roi, clergé et laïques. D'après cet ouvrage, la prédication contre la juridiction de l'« évêque de Rome » devait être poursuivie inlassablement; pour faire disparaître la superstition, on devait détruire les images, statues et autres objets du culte; l'argent consacré autrefois à l'embellissement des chapelles, aux pèlerinages, aux indulgences, aux trentains, aux cierges et à d'autres pratiques que Dieu n'avait jamais demandées, devait être distribué aux pauvres. Le peuple ne devait cependant pas oublier que la fonction sacerdotale était établie par Dieu et que par conséquent, il convenait de traiter les prêtres avec tout le respect qui leur était dû.

Un peu plus tard, on publia le premier recueil d'*Homélies,* consistant en douze discours doctrinaux destinés à modérer les extravagances de prédicateurs ignorants. Toutefois, ni les *Injonctions,* ni les *Homélies* ne furent sanctionnées par le Parlement; même les premières n'avaient pas force de loi. Néanmoins, la cathédrale Saint-Paul et d'autres églises londoniennes furent expurgées de toutes leurs statues et images, etc. Leurs murs furent blanchis à la chaux et l'on y inscrivit les Dix Commandements.

Ce ne fut qu'après des sessions orageuses que le Parlement autorisa finalement le *Book of Common Prayer* (Livre de la prière commune) en votant en 1549 le premier Acte d'Uniformité. C'est à cette occasion que, pour la première fois, l'archevêque Cranmer montra ouvertement qu'il ne croyait pas à la transsubstantiation (changement de la substance du pain et du vin en la substance du corps et du sang de Jésus-Christ dans l'eucharistie).

Le 12 juin 1553, après quelques années d'âpres critiques et d'amères discussions, Edouard VI signa et imposa les quarante-deux articles de religion (réduits ultérieurement aux fameux Trente-neuf Articles). La même année Edouard mourut et Marie Tudor lui succéda. L'Eglise anglicane dut affronter une nouvelle période de difficultés.

Marie la Sanglante

Marie, fille d'Henri VIII et de Catherine d'Aragon, entreprit la contre-Réforme. En annulant le mariage de Catherine, l'archevêque de Cantorbéry avait stigmatisé Marie de bâtarde, bien que le peuple en général ne la considérât pas comme telle. Les convictions religieuses de la nouvelle reine mises à part, l'honneur de sa mère était lié à la suprématie du pape.

Son mariage (en 1554) avec Philippe d'Espagne, fils de Charles-Quint, entraîna irrévocablement la reine dans une lutte acharnée contre toute tendance réformiste. Elle ne tarda pas à restaurer la juridiction du pape et fut soutenue en cela par son Parlement (qui ne consentit pas toutefois à la restitution des biens monastiques). Elle rétablit les anciennes lois contre les hérétiques. Aux cultes clandestins des réformés, on avait l'habitude de prier: « Que Dieu détourne le cœur de la reine Marie de l'idolâtrie ou qu'il abrège ses jours. »

On recommença à célébrer la messe dans la cathédrale Saint-Paul. Six jours plus tard, un chat mort, tonsuré et habillé en prêtre, fut suspendu à la potence de Cheapside à Londres. L'animal tenait entre ses pattes de devant une rondelle de papier représentant l'hostie. Le mois suivant, un certain nombre d'hommes et de femmes furent cloués au pilori de Cheapside par l'oreille, pour avoir parlé contre la reine et le Conseil. Un prêtre qui célébrait la messe dans l'église Sainte-Marguerite à Westminster, reçut à la tête un coup de serpe qui fit gicler son sang sur la coupe et l'hostie. Son agresseur fut condamné à être brûlé dans l'enclos de l'église après avoir eu la main tranchée. Les incidents brutaux et irrévérents de ce genre se multiplièrent.

Marie condamna les chefs de la Réforme au bûcher et quand, le 21 mars 1556, Cranmer fut brûlé à Oxford, elle eut le sentiment d'avoir réhabilité l'honneur de sa mère. Mais en combattant ainsi la nouvelle religion, elle fit plus pour la favoriser que n'avaient pu faire Henri VIII et Edouard VI: elle la rendit populaire. En effet, l'Angleterre, jusqu'alors apathique, se rendit compte que le catholicisme signifiait pour le pays l'asservissement à l'Espagne et la persécution. Le peuple commença à s'attacher à cette nouvelle foi pour laquelle des martyrs avaient donné leur vie.

Elisabeth, la reine-vierge

Elisabeth I, fille d'Henri VIII et d'Anne Boleyn, avait hérité les qualités de gouverneur de son père et la coquetterie de sa mère. Elle sut obtenir et garder l'appui du peuple. C'est elle qui posa les fondements de l'anglicanisme tel qu'il est connu aujourd'hui, par les mesures qu'elle fit adopter pendant son règne. Des actes du Parlement restaurèrent la suprématie du souverain sur l'Eglise et imposèrent le second *Book of Common Prayer* d'Edouard VI ainsi que les Trente-neuf Articles.

Philippe d'Espagne, en collusion avec Marie Stuart d'Ecosse (catholique romaine elle aussi et héritière d'Elisabeth), continuait à intriguer en vue de rétablir l'ancienne religion en Angleterre. Plusieurs complots visant à mettre Marie Stuart sur le trône, échouèrent. En 1570, le pape excommunia Elisabeth et la déclara déposée, rendant ainsi la fidélité à la souveraine incompatible avec la fidélité à l'Eglise catholique. En 1579, des Jésuites de Douai affluèrent en Angleterre dans l'espoir de reconvertir le pays au catholicisme, mais leurs intrigues ne réussirent qu'à augmenter l'impopularité de Rome. Des conspirations téméraires ayant pour but d'assassiner Elisabeth et de couronner Marie Stuart à sa place amenèrent l'exécution de cette dernière en 1587.

Rome perdit ainsi son représentant en Angleterre. En 1588, Philippe d'Espagne fit un dernier et suprême effort pour reconquérir l'Angleterre en envoyant contre elle son « Invincible Armada ». La destruction de cette force navale mit fin simultanément à la menace de l'Espagne et de l'Eglise catholique, bien que jusqu'à ce jour celle-ci se soit toujours efforcée d'étendre son pouvoir en Angleterre.

Elisabeth mourut en 1603. Pendant son règne, elle avait donné l'essor au futur développement de l'Eglise anglicane qui, sous sa conduite, avait traversé avec succès les difficultés du seizième siècle. A sa mort, l'Angleterre était le plus important Etat protestant de l'Europe.

Une promenade à RANGOON

De notre correspondant en Birmanie

COMME toutes les autres grandes villes, Rangoon a ses caractéristiques et même la guerre, qui dévasta une grande partie de la ville, ne détruisit pas son ambiance particulière. Rangoon est plus cosmopolite que jamais, toutefois, malgré le grand nombre d'occidentaux qui l'habitent, elle est restée essentiellement orientale. Cosmopolite, insouciante et amicale, tels sont les qualificatifs qui s'appliquent le mieux à Rangoon.

Profitons de la fraîcheur matinale pour nous rendre au Bazar de Bogale où l'on peut acheter toutes les denrées imaginables et coudoyer une foule des plus variées. Rangoon est très peuplée, depuis la dernière guerre sa population a doublé, aussi les échoppes du bazar débordent actuellement dans les rues environnantes, faisant de tout ce quartier un immense marché. Toute la journée, mais particulièrement le matin et le soir, une multitude de gens aimables et pleins d'entrain s'y presse, s'informant ici et là du prix des marchandises. En effet, le client ne se décide à acheter qu'après force marchandages qui obligent le commerçant à diminuer le prix original, manifestement excessif.

A notre approche, le marchand birman se frotte les mains et se dit: « Ah! Voici un boh qui arrive. » S'il est de Madras ou de Bengale, il dira: « Un sahib. » De toute évidence, il pense: « Sans doute est-il américain et riche » car, on ne sait pourquoi, tous les Américains sont censés être richissimes. Immédiatement il augmente ses prix. « Combien coûtent ces bananes? » demandons-nous. « Pour vous, sahib, je les laisserai au prix ridicule de un *kyat,* cinquante *pyas* », répond-il. « Nous vous donnerons quarante *pyas* », répliquons-nous. Les gestes éloquents du marchand témoignent de sa stupéfaction et de son horreur et, bien entendu, d'un léger dédain poli. « Mais sahib, proteste-t-il, ces bananes sont des plus rares. On les a apportées, au prix d'énormes frais et de grands dangers, de Toungou à 267 kilomètres d'ici! » Nous l'informons que des marchandises aussi précieuses sont au-dessus de nos moyens. Il sourit avec incrédulité et nous raconte qu'il est très pauvre (bien que son fils ou sa fille soit probablement en train de faire ses études à l'université de Calcutta) et que sans doute le sahib, qui est riche, plaisante. Après avoir marchandé un peu plus longtemps, nous obtenons finalement les bananes pour soixante-quinze *pyas,* la moitié du prix original. Une fois le marché conclu, le marchand oublie son air théâtral et s'intéresse à nous de façon vraiment amicale.

Une ville cosmopolite

La ville de Rangoon est aussi cosmopolite que ses habitants. Surtout, il ne faut pas juger ceux-ci d'après leur apparence ou leur demeure. On croirait, par exemple, que cet individu minable et non rasé qui descend la rue Mogul, vêtu d'un *dhoti* usé à bon marché, pourrait difficilement se payer une coupe de cheveux et pourtant, il est fort probable qu'il compte son argent en *lakhs* (100 000 *kyats*) sinon en *crores* (100 lakhs). De même, cette humble cabane au toit de chaume, abrite peut-être des gens fort aisés et au cœur d'or.

Rangoon fut une des premières villes des temps modernes à être construites selon un plan, c'est pourquoi elle est remarquable parmi les villes asiatiques par ses beaux bâtiments et par l'absence des taudis et des ruelles sombres et malodorantes qui caractérisent souvent les villes plus anciennes. L'exportation du riz, du bois de teck, du caoutchouc et de minéraux, a fait de la Birmanie un pays prospère et Rangoon reflète cette prospérité. Dans le quartier des affaires s'élèvent de solides édifices d'acier, de béton et de briques et les citadins opulents ont bâti de belles maisons dans les faubourgs de la ville.

Comme les Malais, les Siamois et les indigènes des îles du Pacifique, le Birman est passé maître dans l'art de construire une demeure avec des bambous et du chaume. Ces habitations légères, claires, fraîches et bien aérées, sont très agréables dans ce climat chaud; de plus, comme elles sont peu coûteuses, elles conviennent bien à la bourse de la plupart des Birmans. Cependant, pour affronter la saison des moussons, le toit doit être bien entretenu autrement la maison serait humide et sombre. En outre, le chaume et le bambou présentent un danger d'incendie en période de sécheresse, particulièrement dans les quartiers populaires qui comptent des milliers de ces constructions.

La vie est dure pour les pauvres de Rangoon. De nombreuses cabanes, et surtout celles qui longent les grandes routes et les chemins de fer, ne possèdent aucune installation sanitaire, même la plus rudimentaire. La façon dont se débrouillent les adultes restent un mystère impénétrable. Quant aux enfants, leur fosse d'aisance est n'importe où. Pour le Birman, se baigner ne présente aucune difficulté, même en public. Le vêtement national pour les deux sexes de n'importe quel âge est le *longyi*, une sorte de pagne, appelé *sarong* par les Malais. Celui qui a envie de prendre un bain ôte adroitement ses autres vêtements par quelques contorsions du corps et ne garde que son *longyi* que les femmes attachent au-dessus de la poitrine et les hommes à la taille (les enfants, bien entendu, ne se gênent pas et se baignent tout nus).

Pour la facilité des pauvres, des prises d'eau sont aménagées dans les rues de Rangoon. Certains y remplissent des seaux qu'ils rapportent à la maison tandis que d'autres y font carrément leurs ablutions. A l'aide d'une cuvette, le baigneur se douche généreusement, se savonne, puis se rince. Mais, direz-vous, le voilà tout mouillé en pleine rue. C'est vrai, mais le Birman n'interrompt pas son bavardage avec les autres baigneurs ou ses méditations bouddhistes pour si peu de chose. Il s'est muni d'un *longyi* sec dont il se drape, en même temps il laisse tomber son vêtement mouillé qu'il ramasse et rince. Il rentre alors à son aise chez lui et là se change encore, revêtant un troisième *longyi* sec.

Rangoon n'est pas l'endroit rêvé pour les femmes au volant

Les trottoirs des grandes artères de Rangoon sont très larges. Pourtant, jusqu'à tout dernièrement on s'y frayait difficilement un chemin à cause des nombreuses échoppes qui y sont installées. Le piéton pressé avait avantage à se hasarder sur la route au lieu de jouer des coudes au milieu de la foule grouillante sur le trottoir. Actuellement cependant, on a remédié à cet état de choses en supprimant les échoppes des rues les plus passantes. Bien que la circulation à Rangoon soit dense, il y a moins d'accidents graves que dans beaucoup d'autres grandes villes, probablement du fait que l'encombrement oblige les véhicules à avancer très lentement.

La Birmanie est renommée pour ses tigres, ses cobras, ses éléphants, ses paons et autres créatures romanesques, mais tranquillisez-vous car ces bêtes n'errent pas dans les rues de Rangoon qui ressemblent à celles de n'importe quelle autre capitale du monde. En effet, on y voit les derniers modèles d'automobiles américaines, indiennes, japonaises et européennes.

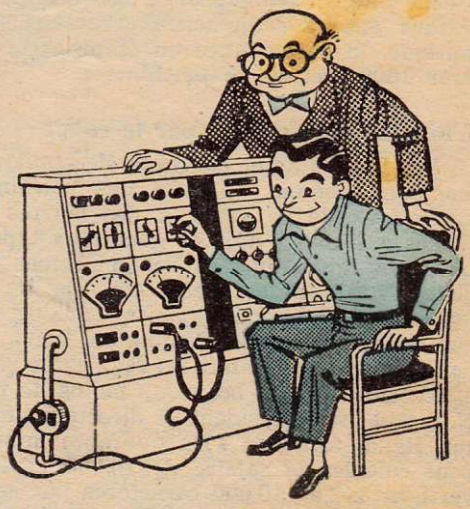
Ce qui frappe d'abord le visiteur, ce sont les milliers de bicyclettes à sidecar qui foncent à travers les rues de Rangoon — et d'autres villes birmanes — klaxonnant à vous briser le tympan, et les *tailers,* petites voitures à bras tirées généralement par des Indiens. Ces charrettes aux roues de bois, peuvent transporter un poids d'une demi-tonne ou plus. Si donc vous voulez déménager votre piano de la façon la plus économique, c'est au *tailer* qu'il faut recourir car les porteurs savent manœuvrer doucement, et sans y infliger la moindre griffe, des objets encombrants dans un escalier en colimaçon.

Pieds nus ou chaussé de pantoufles de cuir ou encore de sabots, l'agile piéton se faufile à travers ces rues encombrées avec la gaieté et l'insouciance qui caractérisent le pays tout entier.

Rangoon commence sa journée de bon matin dans une animation et un remue-ménage inconnus dans la plupart des grandes villes occidentales qui se réveillent lentement et tardivement. Ici, les marchands de *pebyo* (petits pois cuits à la vapeur) et de *nambya* (petits pains ronds et plats) qui vantent leurs marchandises en birman, en hindoustani et en chinois, ajoutent à la cacophonie générale. Mais bientôt la bousculade matinale cesse et dans la ville assoupie le calme règne de nouveau. En effet, vers onze heures, la chaleur est accablante et au milieu de la journée presque tout le monde fait la sieste.

Nous aussi, nous interrompons notre promenade; tantôt, vers le soir, Rangoon se réveillera et son animation durera jusque bien tard dans la nuit.

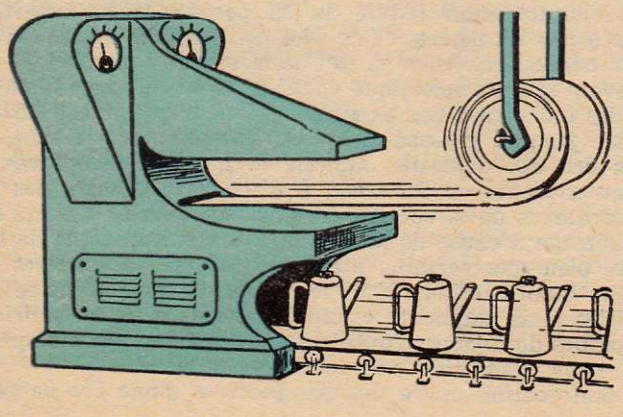
LES MACHINES *feront* LE TRAVAIL



EN DISANT: « Les machines feront le travail », nous ne songeons nullement à un avenir lointain, mais à une révolution déjà en cours. Si vous ne l'avez pas encore remarquée, vous ne tarderez pas à le faire car l'humanité se trouve au seuil d'une ère nouvelle, dans laquelle l'homme prendra sa place légitime comme maître de la machine au lieu d'en être l'esclave. On appelle ce renouveau de la technique, qui promet de révolutionner la deuxième moitié du vingtième siècle, l'« automation ».

Selon les experts en la matière, ce terme signifie l'utilisation d'un type de machine pour contrôler le fonctionnement d'autres, l'emploi d'un cerveau électronique pour commander et coordonner des muscles techniques. C.-H. Patterson, directeur général de la section fonderie et moteurs de la société Ford, explique pourquoi, à l'heure actuelle, tant de compagnies introduisent l'« automation » dans leurs établissements. Il déclara: « L'automation nous permet d'obtenir le même rendement des machines contrôlées auparavant par des ouvriers. Cette nouvelle technique a l'avantage d'éliminer une grande partie des corvées, d'éviter des accidents et d'améliorer la qualité des marchandises. De plus, elle nous aide à réduire à un minimum nos prix de revient. »

Une fois libéré du travail servile, l'homme pourra employer son cerveau et ses sens à des œuvres créatrices nécessitant des facultés intellectuelles dont les machines sont dépourvues. C'est du moins ce que prédit Norbert Wiener, professeur à l'Institut de technologie du Massachusetts, qui pense que l'automation libérera l'homme des travaux pénibles de sorte que ses qualités propres — sa faculté de penser, d'analyser, de synthétiser, de décider et d'agir dans un but déterminé — pourront être mises à profit pour des activités plus spécialisées.



Des machines qui remplacent l'homme

On commet souvent l'erreur de considérer l'application industrielle d'appareils électroniques comme une éventualité aussi éloignée qu'une visite dans la lune. Pourtant, cette application se fait déjà et de toute évidence elle est entrée définitivement dans les mœurs. L'association américaine des fabricants affirma: « L'usine automatique n'est pas un rêve, elle existe! » Parlant en décembre 1954, Walter Reuther, président du C. I. O. (Congrès des organisations industrielles) abonda dans le même sens lorsqu'il déclara que l'automation est un fait accompli et que déjà elle libère l'homme d'innombrables besognes fastidieuses. Dans de nombreux bureaux à travers le monde, la télévision et les cellules photo-électriques accomplissent des travaux de triage, de comptage, de classement et de comptabilité; elles résolvent des problèmes mathématiques et même ouvrent et ferment infatigablement des portes.

Depuis longtemps, le téléphone automatique rend de bons services. Dans ce domaine, une nouvelle machine enregistre la durée des communications à longue distance, en calcule le prix et dresse la facture de l'abonné. Des cerveaux électroniques remplacent des milliers d'employés de bureau et dans des usines, ils mettent en marche et arrêtent les chaînes de montage. Des appareils automatiques règlent la climatisation et l'éclairage de certains établissements. Des machines complexes font subir diverses opérations aux matières premières, effectuent le montage de l'article, la vérification et l'emballage, et le chargent dans des wagons pour l'expédition. Mieux encore, ces machines sont conçues pour corriger leurs propres erreurs et même pour remplacer elles-mêmes les pièces usées ou cassées de leur mécanisme.

Comme liftier dans les grands magasins, le robot se révèle plus efficace que l'homme et en outre il lui épargne les cordes vocales en annonçant d'une voix douce et mélodieuse: « Cinquième étage: lingerie pour dames, pull-overs, chapeaux, confection pour jeunes filles. Merci. » Aux Etats-Unis, le Raytheon Manufacturing Company a installé une chaîne de montage automatique qui produit mille châssis de postes de radio par jour et qui n'est surveillée que par deux techniciens. L'ancienne méthode exigeait au moins deux cents ouvriers pour le même rendement. La compagnie Admiral, nous dit-on, possède une machine surnommée Robot I, qui monte la moitié du châssis d'un poste de télévision en quelques secondes. En Angleterre, la machine automatique Sargrove, pour le montage de postes de radio, fabrique des postes classiques pour ainsi dire sans intervention humaine. A Palo Alto (Californie), un robot sarcle plus vite que vingt paysans travaillant à la main, et à Oak Ridge (Tennessee) la centrale pour l'élimination des résidus gazeux radio-actifs est presque entièrement automatique, la surveillance en étant assurée par six hommes pour 1600 mètres de machinerie.

L'homme est dépassé par le robot

Les fabricants de cerveaux électroniques déclarent: « Nos machines libèrent l'homme des travaux fastidieux et lui permettent de se livrer à des œuvres créatrices intellectuelles. » Il existe déjà de nombreux types de cerveaux électroniques sous diverses dénominations telles que: Univac, Eniac, Reac, Binac, Seac, etc. (la terminaison « ac » représente l'expression anglaise « analog computer »). L'Univac de la compagnie Remington Rand, fait tout le travail de l'employé qui établit les feuilles de salaire beaucoup plus efficacement et en beaucoup moins de temps que lui. Allen N. Seares, vice-président et directeur général de la Remington Rand, affirme: « En quarante minutes, notre machine peut calculer le salaire de 10 000 personnes. A la vitesse vertigineuse de 10 000 caractères par seconde, elle recueille simultanément les renseignements enregistrés sur deux rubans magnétiques dont un donne le taux du salaire de chaque ouvrier ainsi que le montant à déduire pour les impôts, la pension, etc. et l'autre le nombre d'heures de travail. A partir de ces données, l'Univac calcule le salaire exact et transmet la somme à une autre machine qui rédige les chèques. »

L'International Business Machine Corporation installa à St Louis, au siège de la compagnie de produits chimiques Monsanto la « calculatrice électronique n° 702 », machine dont l'efficacité équivaut à celle de 25 000 mathématiciens experts. Selon une description de ce prodige, « chaque rouleau de ruban magnétique du « cerveau » [nom que lui donnent le personnel et les visiteurs] contient assez de renseignements — chiffres, mots, symboles chimiques et mathématiques — pour remplir un indicateur téléphonique de 1836 pages. En une seconde, il effectue sans la moindre erreur, 7200 opérations. Son mécanisme complexe (qui comprend 2500 tubes électroniques et cinq kilomètres de fils) est capable de multiplier deux nombres de 127 chiffres et de donner le résultat (254 chiffres) en un tiers de seconde. En une seconde, il peut également additionner 4000 nombres de cinq chiffres ou effectuer 160 divisions compliquées. Il lui est possible de fournir les résultats de quatre manières: les projeter sur un écran, les imprimer sur du papier, les perforer sur une carte ou les enregistrer sur un ruban magnétique à la cadence de 15 000 caractères par seconde ». En douze heures, la 702 effectue 1200 opérations qui exigeraient 1800 heures de travail et en deux heures à peine, elle termine un relevé de compte que tout un bureau de comptables mettrait 320 heures à faire.

La Reeves Instrument Corporation mit au point un cerveau électronique qui résolut un casse-tête mathématique en un minimum de temps. En effet, en 109 jours, la Reac mena à bien un travail qui, effectué par le calculateur le plus rapide, aurait demandé 2950 jours. Elle permit donc à la fois de gagner du temps et de réaliser une économie de 70 485 dollars.

Un autre robot est capable de calculer et de dactylographier cinq comptes simultanément, tandis que d'autres encore peuvent imprimer 24 000 lettres ou chiffres ou écrire mille lignes en une minute. En moins de quatre heures, une certaine calculatrice mécanique résoud 150 équations algébriques comportant 4 000 000 d'opérations distinctes. De l'avis du Dr Henry H. Aiken, de l'Université Harvard, « les machines se sont déjà révélées supérieures au cerveau humain. Une calculatrice résolut un problème relatif à la fission atomique de l'uranium en 103 heures. Un homme aurait mis cent ans pour résoudre le même problème ».

L'usine automatique

Le rêve des ingénieurs est une usine entièrement automatique. Walter Reuther prédit que d'ici dix à vingt ans, dans de nombreux domaines industriels et commerciaux, le fonctionnement des usines et des bureaux sera entièrement assuré par des appareils de contrôle électroniques. Quelques techniciens suffiront pour la mise en marche et l'entretien des machines. Selon un porte-parole de l'industrie pétrolière, une raffinerie qui emploie actuellement huit cents ouvriers, pourrait accomplir le même travail avec douze si elle était automatisée. La Cleveland Electric Illuminating Company emploie cent hommes pour la production de 290 000 kilowatt-heures mais dans sa nouvelle usine automatique, vingt-huit hommes suffisent pour produire 420 000 kilowatt-heures. Une installation automatique permit à une usine de Milwaukee de réduire son personnel de 95 pour cent. Un nouveau procédé mécanique pour l'extraction du saindoux, permet d'effectuer en quinze secondes le travail accompli auparavant en quatre heures. Grâce à l'installation de machines automatiques, un chocolatier put réduire l'aire de son atelier de 80 pour cent et maintenir son rendement avec deux ouvriers au lieu de onze.

La série d'opérations automatiques la plus complexe est probablement celle utilisée par la société Ford dans son établissement à Cleveland (Ohio). Cette usine, qui a doublé son rendement, n'emploie plus que 250 ouvriers au lieu de 2500. Des blocs moteurs bruts circulent automatiquement dans une série de plus de vingt machines qui effectuent 532 opérations. A la fin de la « chaîne », sans avoir été touchés par des mains humaines, les blocs moteurs émergent complètement terminés. Auparavant, le forage des trous dans un vilebrequin exigeait vingt-neuf machines actionnées par trente-neuf ouvriers; aujourd'hui, neuf hommes accomplissent ce même travail. Il fallait autrefois neuf heures pour sortir un bloc moteur; actuellement, grâce à la mécanisation automatique, quinze minutes suffisent. Le directeur de l'usine déclara avec fierté: « Notre fonderie est la seule au monde où le sable employé pour les moulages n'est jamais touché par des mains humaines, à moins que ce ne soit par curiosité! »

La crainte du chômage

Il ressort de ces diverses données que le grand avantage de l'automation est qu'elle permet d'augmenter la productivité tout en réduisant les dimensions des usines et les prix de revient. Selon une thèse philosophique présentée par David G. Osborn à l'université de Chicago (section de géographie), l'automation réduit de 58 pour cent la superficie occupée par les usines, et de 64,4 pour cent le nombre d'ouvriers nécessaire. Aussi la question la plus controversée est de savoir si cette technique engendrera le chômage dans les grandes industries. Les experts soulignent qu'elle est surtout utilisée jusqu'à présent dans des bureaux et pourtant, au cours des dix dernières années, le nombre d'employés de bureau a monté de 5 100 000 à 8 100 000. Au dire des administrateurs de la société Ford, aucun ouvrier n'a été mis au chômage à cause de la mécanisation automatique de leur usine, bien que certains aient été affectés à d'autres besognes. L'automation réduit le besoin de main d'œuvre non qualifiée mais augmente celui d'électriciens, de mécaniciens, de poseurs de tuyaux, d'outilleurs et d'autres ouvriers spécialisés pour l'entretien des robots.

L'automation ouvre des perspectives d'une ère de pros-

périté et de confort sans précédent, mais en même temps elle suscite des appréhensions et même des déceptions. Certains optimistes espèrent voir venir la semaine de trente heures et une diminution des prix tandis que les pessimistes prévoient des malheurs analogues à ceux qui suivirent la première révolution industrielle. S'il faut en croire le président Eisenhower, l'automation ne peut nous apporter que du bien. De son côté, Robert L. Henry, de la fabrique de produits céramiques à Arlington (Virginie) déclara: « Certains craignent que les techniciens envisagent l'enrégimentation massive de la population, ce qui est inconcevable. Entre ce qu'il est théoriquement possible de réaliser et ce que l'on réalisera effectivement grâce à l'automation, il y a de la marge. Les raisons pour lesquelles on recourt à cette technique sont purement économiques, personne n'est animé par la simple curiosité ni par des mobiles patriotiques. L'automation n'est pas une fin en soi; elle ne signifie pas nécessairement une baisse des prix ni des procédés meilleurs. Généralement, on y recourt afin d'augmenter la productivité humaine. »

En sortant de sa prime enfance l'automation fait déjà sensation. Quel rôle jouera-t-elle dans l'avenir?

Libéria

LE LIBÉRIA, seule république nègre du continent africain, est situé sur la côte de l'Afrique occidentale. Ce petit pays, où le noir se gouverne lui-même, est très fier de son autonomie. Les habitants se répartissent en vingt-quatre tribus environ qui parlent autant d'idiomes différents. En général, les Libériens professent une philosophie pleine de nonchalance: « Ce qui était bon pour mes parents est bon pour moi », disent-ils. Cela explique particulièrement bien leur attitude à l'égard de la religion.

Cependant, depuis quelques années, des progrès ont été réalisés dans bien des domaines et surtout en ce qui concerne l'enseignement. En outre, on est en train de construire de bonnes routes qui rendent l'intérieur du pays plus accessible à la civilisation (jusqu'à présent le manque de routes praticables rendait ces régions plus ou moins impénétrables). Les Libériens vivent généralement dans de petits villages disséminés à travers le pays. Monrovia, la capitale, est la ville la plus importante et pourtant on estime sa population à quelque 30 000 personnes seulement.

Ce fut en 1946, que le premier missionnaire de la Watch Tower Society se rendit au Libéria où l'attendait un territoire vierge, offrant des possibilités illimitées. En effet, jusqu'alors ce pays ne comptait aucun témoin de Jéhovah. D'autres religions y avaient déjà envoyé des missionnaires mais tous avaient abandonné la partie, aussi les Libériens se demandaient combien de temps le nouveau venu resterait. Depuis son arrivée, neuf ans se sont déjà écoulés et il est évident que les témoins de Jéhovah sont bien établis au Libéria et qu'ils y resteront beaucoup plus longtemps que les habitants ne le pensaient. Aujourd'hui, il y a plus de 160 prédicateurs de la bonne nouvelle dans ce pays, chiffre qui représente une augmentation de 60 pour cent sur l'année dernière!

Il semble que de nombreux Libériens se font membres d'une Eglise quelconque uniquement pour s'assurer des funérailles religieuses car, plus que tout autre chose, ils craignent d'être enterrés sans cérémonies appropriées. Ces gens attribuent une existence spirituelle aussi bien aux objets inanimés qu'aux créatures vivantes et ils s'imaginent qu'une montagne, un arbre ou un oiseau est susceptible d'exercer une influence sur la vie des humains. C'est pourquoi, pour apaiser ces divers esprits, ils leur parlent et leur font des offrandes d'aliments. De même, les remèdes indigènes sont conçus pour assurer au malade des influences favorables et le protéger des mauvaises. Une grande variété de plantes et de substances physiques entrent dans la composition de ces drogues, chaque ingrédient étant censé transmettre ses propriétés à celui qui en fait usage. Ainsi, la poudre de roche rend plus résistant et les plantes parasites, qui ont tendance à étouffer leur hôte, permettent, dit-on, d'agir contre un ennemi.

Cette crainte des puissances occultes et néfastes se manifeste surtout lors d'un décès. Les gens se rassemblent alors pour psalmodier d'interminables mélopées accompagnées du tam-tam, jusqu'au lever du soleil. Souvent ils se barbouillent le visage d'argile ou de boue et des groupes d'hommes courent en rond, poussant des cris et secouant une espèce de hochet fait d'une callebasse, pour effrayer les mauvais esprits. Les Libériens croient fermement que l'esprit du défunt reviendra pour faire du bien ou du tort aux survivants. Ils entretiennent cette croyance en se racontant des histoires de revenants et il se trouve toujours quelqu'un pour affirmer avoir aperçu tel ou tel mort qui paraissait et disparaissait mystérieusement. La superstition druidique selon laquelle les humains peuvent être transformés en animaux à l'aide de sortilèges, est également courante ici. Même ceux qui ont une certaine connaissance de la Parole de Dieu croient que puisque Jésus ressuscita le troisième jour, l'« esprit » du mort revient trois jours après le décès. Ce ne sont là que quelques-unes des superstitions que les missionnaires de la Watch Tower Society doivent combattre en prêchant le message du Royaume aux chercheurs de vérité.

Bien que l'anglais soit la langue officielle du Libéria, on ne l'entend pas encore parler couramment sur les marchés affairés. Des Mandingues mahométans viennent des régions françaises pour vendre du bétail et des noix de kola; ils se distinguent par leurs robes et leur fez. Les indigènes ont l'habitude de mâcher les noix rouges du kola qui noircissent les dents mais qui ont des propriétés excitantes et freinent l'appétit. Un plat très populaire au Libéria est le foo-foo, sorte de pâte confectionnée avec de la farine de manioc fermentée. Les indigènes avalent cette pâte — de même que le riz — sans la mâcher. Souvent ils en prennent une poignée et à l'aide du pouce, y font un creux qu'ils remplissent de soupe ou de sauce à l'huile de palme. Il faut aux missionnaires un certain temps pour s'habituer à manger comme les indigènes.

Pour devenir témoins de Jéhovah, les Libériens ont beaucoup de difficultés à surmonter. Non seulement ils doivent apprendre la vérité biblique, mais il leur faut mener une vie pure et saine. Il est, en effet, exigé des témoins de Jéhovah de ne pas pratiquer la fornication, de n'avoir qu'une seule femme légitime, bref, de se conformer aux principes moraux élevés du vrai christianisme. Pour parvenir à la maturité spirituelle, il est indispensable d'étudier la Parole de Dieu, aussi l'analphabétisme a-t-il posé pendant longtemps un sérieux problème. Actuellement cependant, le gouvernement construit des écoles et la jeune génération a le privilège d'apprendre à lire et à écrire.

Malgré ces difficultés et d'autres encore, le nombre des témoins de Jéhovah au Libéria ne cesse de croître et la bonne nouvelle du Royaume, seul espoir de l'humanité, se propage à travers tout le pays.

Comment réussir dans le mariage

LE MARIAGE est la plus ancienne des institutions humaines. Ses ennemis ont beau l'insulter et le ridiculiser, il demeure toujours. Certains « sages » de ce monde, telle Mme Simone de Beauvoir, l'auteur du *Deuxième Sexe,* voudraient nous faire croire que le mariage n'est que le vestige des mœurs qui ont vécu. Par contre, le critique littéraire de *The Scientific American* (avril 1953), commentant l'ouvrage de Mme de Beauvoir, opina: « La satisfaction émotive la plus profonde et les joies humaines les plus grandes se trouvent toujours au sein de la famille. »

Qui critique le mariage critique également celui qui en est le Créateur, — Jéhovah Dieu. Car c'est lui qui créa l'homme et la femme et qui célébra le premier mariage, celui d'Adam et Eve (Genèse 2: 18–25). Le mariage constitue en quelque sorte un défi. Il est l'une des plus grandes épreuves des relations humaines. Mais celui qui relève le défi et qui en sort vainqueur reçoit de riches récompenses. Il éprouve non seulement une joie profonde mais également cette tranquillité d'esprit qui est le propre de ceux qui tiennent leurs engagements.

Soit dit dès le début que pour réussir dans le mariage il faut que le motif en soit pur. Outre le bonheur — et au-delà de lui — la Bible mentionne deux motifs légitimes: la procréation et la pureté sexuelle. Aux yeux de Dieu, le mariage est honorable et le lit conjugal exempt de souillure, tandis que la fornication est si impure que ceux qui la pratiquent méritent la mort. — Genèse 1: 28; I Corinthiens 7: 1, 2; Hébreux 13: 4.

Pour faire un succès du mariage il faut en outre que les conjoints comprennent bien leurs responsabilités respectives. La Parole de Dieu contient de nombreux exemples et de bons conseils à ce sujet. Jéhovah Dieu lui-même est le Mari exemplaire par excellence, car ne s'appelle-t-il pas l'« époux » de son organisation (Esaïe 54: 5)? De trois façons bien distinctes Jéhovah donne l'exemple aux maris. Premièrement, Dieu pourvoit aux besoins de toutes ses créatures. De même, le mari doit fournir à sa femme la nourriture, le vêtement et le logement et veiller sur son bien-être mental et spirituel. Deuxièmement, Jéhovah agit en Chef de famille. C'est lui qui prend les décisions, il en accepte la responsabilité et les conséquences. Le mari humain doit agir de même.

Troisièmement, la Bible décrit Jéhovah comme étant un Mari patient, longanime, miséricordieux et indulgent. Admirez sa patience vis-à-vis de la nation d'Israël, sa miséricorde et son indulgence à l'égard des serviteurs aussi imparfaits que David et Pierre! Quelle compassion de la part de celui qui est infiniment juste et sage, qui est le Tout-Puissant et qui daigne entretenir des relations avec des créatures humaines imparfaites! Existe-t-il un mari aussi supérieur à sa femme que l'est Jéhovah Dieu par rapport aux hommes imparfaits? Un homme n'a donc aucune excuse de manquer de patience envers sa femme. Tout en étant si supérieur, Jéhovah dit à ses créatures: « Venez et discutons ensemble. » (Isaïe 1: 18, *Crampon*). Les maris feraient bien de suivre cet exemple!

Jésus-Christ est aussi un Mari exemplaire, comme l'atteste l'apôtre Paul: « Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle. C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car jamais personne n'a haï sa propre chair; mais il la nourrit et en prend soin, comme Christ le fait pour l'Eglise, parce que nous sommes membres de son corps. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même. » — Ephésiens 5: 25, 28–31, 33.

Quant aux femmes, elles aussi peuvent trouver de bons exemples et de très sages conseils dans le manuel divin, la Bible. En fait, Jésus-Christ est un exemple pour les deux conjoints. De même qu'il donne l'exemple aux maris par ses rapports avec l'assemblée chrétienne, de même il donne l'exemple aux femmes par sa soumission à Jéhovah Dieu, son Père céleste. Il n'agit pas comme Eve, qui devança son mari. Le Christ dit: « Je ne puis rien faire de moi-même. » Il s'est humilié et s'est soumis à la volonté de son Père en toutes choses. — Jean 5: 30; Philippiens 2: 5–8.

L'apôtre Pierre cite Sara comme exemple pour les femmes chrétiennes. Après avoir montré que les maris incroyants peuvent être gagnés à la vérité par la conduite pure et respectueuse de leurs femmes, l'apôtre donne ces conseils aux épouses: « Ayez, non cette parure extérieure qui consiste dans les cheveux tressés, les ornements d'or, ou les habits qu'on revêt, mais la parure intérieure et cachée dans le cœur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu. Ainsi se paraient autrefois les saintes femmes qui espéraient en Dieu, soumises à leurs maris, comme Sara, qui obéissait à Abraham et l'appelait son seigneur. » — I Pierre 3: 1–6.

De son côté, l'apôtre Paul, ne se bornant pas à conseiller les maris, dit aux femmes: « Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur; car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Eglise, qui est son corps, et dont il est le Sauveur. Or, de même que l'Eglise est soumise à Christ, les femmes aussi doivent l'être à leurs maris en toutes choses. » — Ephésiens 5: 22–24.

Les femmes modernes, surtout aux Etats-Unis, ont du mal à se soumettre. Elles se cabrent, rien que d'y penser! Mais elles ferment volontairement leurs yeux sur les différences biologiques qui rendent une telle soumission indispensable. Elles oublient également que le rôle du mari est bien plus difficile que le leur. En effet, il est autrement facile de se soumettre et de faire preuve de respect que de se trouver dans l'obligation de pourvoir aux besoins matériels d'une famille, d'en être le chef et d'en porter la responsabilité tout en faisant preuve de patience et d'amour.

Une fois que les conjoints ont compris leurs responsabilités réciproques, il faut qu'ils tiennent compte d'un autre devoir qui les aidera à rester fidèles l'un à l'autre.

Il s'agit du devoir vis-à-vis de Dieu, de la coopération dans le service de Jéhovah. Si Dieu occupe la première place dans le cœur des deux conjoints, il n'y aura aucun danger que leur mariage fasse naufrage. Paul conseille aux serviteurs de servir leurs maîtres « comme servant le Seigneur et non des hommes ». De même, le chrétien, qui cherche d'abord à plaire à Dieu, fera ses devoirs conjugaux même si son conjoint ne fait pas les siens. Il les fera « comme servant le Seigneur ». — Ephésiens 6: 7, 8.

Le congrès eucharistique

Une semaine de solennités à Rio-de-Janeiro

LES préparatifs du trente-sixième congrès eucharistique international qui se déroula du 17 au 24 juillet 1955 à Rio-de-Janeiro, furent certes les plus vastes que cette ville ait connus. Les hauts dignitaires de l'Eglise catholique ont souvent vanté le Brésil comme « la première nation catholique du monde », et en 1955 le Vatican, accédant à la requête du cardinal Câmara, avait désigné Rio-de-Janeiro comme le siège de ce congrès fastueux.

Le premier congrès de ce genre eut lieu à Lille en juin 1881; il dura trois jours et compta une assistance de 3000 personnes. Le Parlement français venait de promulguer une loi interdisant l'enseignement religieux dans les écoles, aussi aucune procession publique ne fut autorisée. Des trente-cinq autres congrès organisés depuis lors, cinq ont été tenus en Amérique, mais celui de Rio-de-Janeiro, le second en Amérique du Sud, surpassa tous les autres par sa magnificence, son organisation et, dit-on, l'ordre qui y régnait.

Les préparatifs

Mais où tenir le congrès? Telle fut la question qui se posa en premier lieu car Rio-de-Janeiro ne possédait aucun emplacement qui pourrait convenir à un rassemblement en plein air aussi important. Par conséquent, quand l'Eglise catholique décida de tenir le congrès eucharistique à Rio-de-Janeiro, les autorités du district fédéral entreprirent l'exécution d'un projet qu'elles envisageaient depuis longtemps, c'est-à-dire le nivellement de la colline Saint-Antoine au cœur de la ville. La terre rouge et le granit de cette colline devaient être transportés jusqu'à la baie de Guanabara et y être déchargés. On comptait ainsi donner à la ville deux nouvelles plages, une avenue de près de quinze kilomètres longeant la mer et plus de cinquante hectares de précieux terrains à bâtir à proximité du centre. Avant l'ouverture du congrès eucharistique, environ un tiers des travaux étaient achevés. Pendant les dix-sept mois précédents, on avait travaillé d'arrache-pied pour jeter la montagne à la mer et près de deux millions de mètres cubes de terre et de rochers avaient déjà été déversés dans la baie, ajoutant à Rio-de-Janeiro une superficie d'environ quarante hectares de terre sèche dont la *Praça do Congresso* occupait vingt-quatre hectares. Tous ces travaux avaient coûté plus de 700 000 dollars aux autorités fédérales et municipales: quatorze millions de *cruzeiros* aux premières et dix millions aux secondes.

On éleva sur la *Praça* un autel en forme de navire — qui mesurait cent dix mètres de la proue à la poupe — surmonté d'un énorme crucifix en bois de Brésil de quinze mètres de hauteur et d'un mât de trente-huit mètres portant une voile — taillée dans cinq cent quarante mètres carrés de toile — analogue à celles des voiliers de Cabral, le navigateur qui découvrit le Brésil. On installa cent dix kilomètres de bancs (26 000 en tout, comptant 210 000 places assises) et un système sanitaire moderne.

Le grand jour

Tout était fin prêt! Le palais de Laranjeiras, où l'Etat loge ses hôtes, fut mis à la disposition du cardinal Masella, légat pontifical, tandis que les quinze autres cardinaux furent les hôtes de riches familles brésiliennes auxquelles on enseigna, des semaines à l'avance, le protocole ecclésiastique. Le président du Brésil accueillit le cardinal Masella au débarcadère avec tous les honneurs accordés d'ordinaire aux représentants les plus importants des gouvernements temporels, et conduisit l'illustre visiteur au palais en voiture découverte, les foules admiratrices formant une haie le long du parcours.

Outre les sessions au *Praça,* le programme comportait des réceptions, des messes, des communions, des conférences, des expositions, des représentations théâtrales, des chorals et de la musique instrumentale ainsi que des séances d'étude dans diverses langues. Les processions étaient particulièrement impressionnantes, surtout la procession maritime du mardi soir, 19 juillet. A cette occasion, un convoi de cent navires, dont une escadre de vaisseaux de guerre, tous brillamment éclairés, accompagnaient l'embarcation qui transportait l'hostie de Niterói, situé de l'autre côté de la baie de Guanabara, au bassin de Rio-de-Janeiro.

Si les pèlerins ne furent pas aussi nombreux qu'on l'avait espéré — des 400 000 visiteurs étrangers escomptés, 50 000 seulement assistèrent au congrès — leur zèle et leur ardeur n'en furent que plus grands. Le nombre de visiteurs indigènes fut également en dessous des prévisions, mais les *cariocas,* catholiques et autres, suivirent tous les événements avec un grand intérêt. Les expositions d'art religieux passionnèrent les congressistes.

Les dernières solennités

Le programme du dimanche 24 juillet, dernier jour du congrès, était peut-être le plus chargé. A 9 h. 30, le légat pontifical, suivi de neuf cents cardinaux, archevêques, évêques, prêtres et séminaristes, pénétra dans la *Praça* et monta à l'autel. Vint ensuite la foule des assistants précédée par le président de la République et sa femme, le président du Sénat, le président de la Chambre des députés, le président de la Cour suprême, les membres du cabinet, le

gouverneur du district fédéral et des officiers supérieurs. Pour la deuxième fois, le cardinal Masella donna lecture de la bulle le désignant comme représentant de Pie XII, puis il célébra une grand-messe pontificale et donna au peuple brésilien la bénédiction apostolique. Il accorda une indulgence plénière « à tous les pénitents qui, pendant le congrès, s'étaient confessés et qui avaient communié et visité une des églises ou chapelles de la région afin d'y prier Dieu pour la bonne entente de tous les gouvernements chrétiens, l'extirpation de toutes les hérésies, la conversion de tous les pécheurs et l'exaltation de l'Eglise, et qui de plus, avaient assisté à la procession de clôture et reçu la bénédiction apostolique donnée au nom de Sa Sainteté Pie XII ».

Après un discours prononcé par le président du Sénat, de hauts personnages militaires et civils montèrent les marches de l'autel pour proclamer la « consécration de la nation au sacré-cœur de Jésus », consécration publique qui fait toujours partie du programme des congrès eucharistiques. Cependant, au Brésil, certaines protestations se sont élevées à ce sujet. La Confédération évangélique du Brésil, une organisation protestante, souligna qu'étant donné le caractère essentiellement catholique du culte du sacré-cœur, une telle consécration est offensante pour les adeptes d'autres croyances et de plus, elle viole la constitution brésilienne qui établit la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

A quatre heures, alors que la procession finale quittait la cathédrale Candelaria pour se rendre à la *Praça* (une distance de deux kilomètres et demi), la moitié, semblait-il, de Rio-de-Janeiro — fidèles et curieux — était dans les rues. Le char portant le « très saint sacrement » ou eucharistie, était précédé par des fusiliers marins, les archevêques, les évêques et leur suite et suivi par les cardinaux et leur suite, de hauts personnages civils et militaires, les drapeaux du Brésil et du Vatican avec leurs gardes d'honneur et les représentants des autres nations portant leurs drapeaux respectifs. Les organisations religieuses laïques suivaient et les représentants nationaux et étrangers du clergé fermaient le cortège. Cette imposante procession dura en tout une heure et demie.

A six heures précises, tous les émetteurs radiophoniques du Brésil retransmirent un discours en portugais prononcé par le pape au Vatican. Des haut-parleurs diffusèrent le message pontifical aux foules massées dans les rues et sur la *Praça*.

Comment atteindre le but

C'est ainsi que prit fin ce que certains ont appelé « le spectacle le plus prodigieux » qui se soit jamais déroulé au Brésil. Cependant, il est très peu probable que ce fastueux congrès provoque un réveil spirituel dans ce pays. La France, où naquit l'idée de ce genre de rassemblement, n'a connu aucune renaissance spirituelle malgré les dix congrès eucharistiques tenus sur son sol. Au contraire, de nos jours elle est déchirée par le communisme, l'athéisme et bien d'autres « ismes » politiques et religieux que tous ces congrès se sont révélés impuissants à endiguer. Le culte des images et les pratiques païennes qui provoquèrent la ruine de la nation d'Israël, règnent à présent dans la chrétienté, sa contrepartie moderne (dont la puissante Eglise de Rome est une partie intégrante), et amèneront également sa destruction.

Toutefois, ceux qui vivent dans la chrétienté et « qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui s'y commettent » au nom du christianisme, trouveront du réconfort dans la Parole de Dieu, les saintes Ecritures, lesquelles affirment que Jéhovah a oint son roi sur Sion sa montagne sainte et lui a dit: « Domine au milieu de tes ennemis! » (Ezéchiel 9:4; Psaume 110:2). Seul, Jésus-Christ, le roi régnant, peut provoquer le véritable réveil spirituel. Il n'a jamais entretenu de rapports avec les armées de ce monde, comme le font les congrès eucharistiques. D'ailleurs, ces armées n'écoutent pas sa voix; elles n'attendent nullement son royaume triomphant qui extirpera toute iniquité et tous les « ismes » fallacieux à la bataille imminente d'Harmaguédon.

Par contre, les débonnaires de la terre étudient les Ecritures et y apprennent quelle est la vraie source du réveil spirituel, ils connaissent ainsi la joie la plus magnifique qui soit. Voulez-vous être de ceux-là ou vous contenterez-vous toujours de l'ersatz de la pompe et du tape-à-l'œil? Voulez-vous apprendre à connaître et à faire la volonté de Dieu afin d'être protégé dans la destruction purificatrice proche, ou préférez-vous vous conformer à des rites, dans le vain espoir d'échapper ainsi à la peine prévue pour le péché?

Ce sont là des questions vitales car elles concernent votre destinée éternelle. La réponse que donnent les saintes Ecritures et celle que donnent les organisateurs des congrès eucharistiques sont diamétralement opposées! Qui croirez-vous? Allez-vous vous contenter de l'apparat de cérémonies grandioses, d'un mélange de religion et de politique, ou allez-vous examiner les Ecritures afin de connaître la signification de notre époque, de savoir quelle est la volonté divine à notre égard et comment on peut l'accomplir? C'est à vous de décider. Cependant il convient de faire votre choix sagement et soigneusement car aucune autre décision dans votre vie n'aura un effet aussi grand sur votre destinée éternelle.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Les Eglises enseignent-elles des doctrines qui vont à l'encontre de ce que la Bible enseigne? p. 3, § 6.
- En quoi réside le mal du flot de livres et de films religieux que l'on produit de nos jours? p. 4, § 4.
- Pourquoi l'œuvre des prédicateurs contemporains les plus célèbres ne produit-elle pas le vrai christianisme? p. 5, § 5.
- Quel éminent ecclésiastique devint un chef de la Réforme en Angleterre? p. 6, § 5.
- Qui se mit à la tête de la contre-Réforme anglaise? p. 7, § 6.
- Quels sont les avantages et les désavantages des habitations birmanes faites de bambous? p. 8, § 6.
- Quelles usines automatiques fonctionnent déjà? p. 10, § 6.
- Quelles superstitions empêchent de nombreux Libériens d'accepter la vérité chrétienne? p. 11, § 6.
- Comment peut-on faire un succès du mariage? p. 12, § 4.
- Le congrès eucharistique provoquera-t-il un réveil spirituel? p. 14, § 4.

Un portrait décevant mais fort ressemblant

Lors des élections législatives françaises en 1946, les communistes obtinrent 28 pour cent des suffrages (environ cinq millions de voix), ce qui leur donna droit à 180 sièges à l'Assemblée. Cinq ans plus tard, en 1951, outre les communistes, un autre phénomène politique s'était présenté, savoir, le Rassemblement du Peuple Français (R. P. F.) du général de Gaulle. Pour endiguer ces deux extrêmes, les partis du centre firent voter une loi électorale qui, par un système d'apparentements, leur permit d'obtenir la totalité des sièges d'une circonscription bien que le parti communiste ou gaulliste ait obtenu un plus grand nombre de voix qu'eux pris individuellement. C'est ainsi que les communistes, bien que recevant 26,5 pour cent des suffrages en 1951, n'eurent droit qu'à 103 sièges à l'Assemblée. D'autres élections devaient avoir lieu vers le mois de juin de cette année. Beaucoup de Français, dont M. Mendès-France, réclamaient la réforme de la loi électorale avant ces élections. Mais lorsque son gouvernement tomba au mois de novembre dernier, M. Edgar Faure jugea bon d'appliquer son droit constitutionnel de dissoudre l'Assemblée, provoquant ainsi des élections brusquées suivant le même système d'apparentements qu'en 1951. Cette fois-ci, cependant, les partis du centre se trouvant fortement divisés eux-mêmes, le jeu de l'apparentement entre eux ne put opérer comme auparavant, de sorte que les seuls vainqueurs des élections du 2 janvier furent les partis extrémistes: les communistes, qui détiennent maintenant 150 sièges, et les poujadistes (51 sièges) qui ont pris la place des gaullistes en pleine déroute. Commentant le résultat de cette consultation du pays, *Le Monde* écrivit: « Doit-on incriminer un système électoral déformant ou rempli de pièges? Là aussi il faut dire ce qui est: les apparentements ayant fort peu joué, les élus renvoient aux électeurs le reflet le plus fidèle qu'on ait vu depuis longtemps, proportionné aux divisions et aux subdivisions du pays. Si le portrait qu'on lui montre de lui-même ne lui plaît point, il faut en tout cas qu'il se persuade qu'il est fort ressemblant. »

Le mouvement Poujade

L'une des plus grandes surprises des récentes élections françaises fut la forte poussée du mouvement Poujade. Qui est M. Pierre Poujade, le fondateur du « poujadisme »? Agé de 35 ans et originaire de Saint-Céré, dans le Lot (centre sud-ouest de la France), Pierre Poujade fut apprenti typographe, vendangeur, docker et goudronneur avant de se joindre à la résistance et, en 1942, de quitter la France pour l'Afrique du Nord et l'Angleterre, où il se trouvait à la fin de la guerrre. De retour à Saint-Céré, marié et bientôt père de quatre enfants, il essaie d'abord la représentation, ensuite il installe chez lui une location de livres qui se transforme en une petite librairie-papeterie. Elu conseiller municipal, il s'intéresse à la vie publique et découvre bientôt qu'en tant que petit commerçant il souffre d'une législation fiscale qu'il estime injuste. Il faut ajouter que cette région de la France est plutôt arriérée et que les gens y gagnent difficilement leur vie. Dès 1953, elle devint le foyer d'une agitation antifiscale à laquelle Pierre Poujade se joignit de bon cœur. Il s'éleva particulièrement contre les perquisitions des agents du fisc chez les petits commerçants. A la force de ce qu'il appela « la Gestapo fiscale », il opposa la force d'une résistance tenace aux contrôles des agents. Il réussit à empêcher une, deux, dix perquisitions, et bientôt il se trouva à la tête d'un vaste mouvement antifiscal qui eut vite fait de dépasser la région de Saint-Céré. A l'approche des élections, Poujade étendit ses critiques au-delà du domaine fiscal et devint le point de ralliement de nombreux « mécontents du régime » dans le pays tout entier. C'est ainsi que, sans avoir élaboré un programme constructif bien défini, son mouvement réussit à recueillir, lors des dernières élections, plus de deux millions de suffrages, soit 11 pour cent des voix. Certains journaux anglais ne purent s'empêcher d'établir une comparaison entre Poujade, « petit papetier », et Hitler, « petit peintre en bâtiment ». Mais en France, la plupart des commentateurs interprètent le « phénomène Poujade » plutôt comme une protestation contre le régime actuel qu'un vote en faveur d'un futur dictateur.

Le système métrique en Inde

Le système métrique fut conçu et créé en France, où il devint légal en 1801 et obligatoire en 1840. L'Italie, les Pays-Bas et l'Espagne furent parmi les premiers pays à l'adopter et, depuis, il a fait ses preuves dans le monde entier. Toutefois, le monde anglo-saxon y a résisté d'une façon tenace, préférant les joies mathématiques des livres, shillings et pennies (chez les Britanniques) ou des miles, pieds et pouces (chez les Américains). C'est donc avec un certain intérêt que l'on apprend qu'un des pays les plus populeux dans la sphère anglo-saxonne a décidé d'adopter le système métrique, à savoir, l'Inde. Commentant ce fait, son premier ministre, M. Nehru, a écrit: « Nous sommes, dans l'ensemble, un pays conservateur, et il n'est pas aisé de modifier des coutumes solidement établies. Mais je suis certain que notre décision d'adopter le système métrique est bonne à tous les points de vue. » En effet, plus même que l'Angleterre ou les Etats-Unis, l'Inde souffre d'un système de poids et mesures affreusement compliqué. Par exemple, parmi les 370 millions d'habitants, il existe non moins de 143 différents systèmes de poids! Quant aux mesures de surface et de volume, la situation est encore plus compliquée. L'application du nouveau système sera étalée sur une quinzaine d'années pour permettre au public de se familiariser avec les nouvelles mesures, pour modifier les manuels scolaires et pour opérer les mille autres changements entraînés par cette décision. La tâche sera toutefois facilitée du fait que jusqu'ici ce vaste pays est très peu développé sur le plan industriel. La conversion au nouveau système commencera vers la fin de cette année par le changement de la monnaie. On estime que l'adoption du système métrique dans ce domaine permettra de réduire de 10 à 15 pour cent le temps consacré aux opérations calculées en roupies, annas et pies. Chose étrange, dès 1870, les Anglais avaient proposé l'adoption du système métrique en Inde, mais l'opposition des chemins de fer fit échouer le projet. Certains Britanniques regrettent que dès cette date l'Angleterre ne l'ait pas adopté elle-même. Quant aux Etats-Unis, l'esprit cartésien des Français ne cesse de s'étonner qu'un pays si progressiste dans d'autres domaines s'obstine à suivre un système de mesures si périmé. Toujours est-il qu'avec l'Inde, plus de 75 pour cent des habitants du globe se sont ralliés au système métrique.

Du nouveau: Noël est d'origine communiste!

Il y a du nouveau sur l'origine de la fête de Noël! Il est vrai que quiconque a tant soit peu de connaissances bibliques ne croit plus à l'origine chrétienne de cette fête, mais qui eût cru qu'elle était d'origine communiste? C'est pourtant ce que prétend l'éditorialiste du *Neues Deutschland*, l'organe du parti communiste d'Allemagne de l'Est. « La fête de Noël, écrit-il, n'est pas d'origine chrétienne. Le caractère chrétien qu'elle revêt actuellement ne suffit pas à expliquer l'extraordinaire attraction dont elle a bénéficié au cours des âges. L'humanité a conservé dans ses traditions des créations remontant à ses origines communistes. Noël est l'une de ces créations et elle symbolise la lutte de l'homme pour une meilleure existence. » C'est tout de même bon à savoir...

Abuse-t-on des antibiotiques?

Oui, selon le Dr René Burnand. Ecrivant dans le *Concours Médical*, le plus ancien des hebdomadaires médicaux français, le Dr Burnand dit: « Le Créateur a songé, dès l'enfance de l'humanité, à doter ses créatures d'une résistance naturellement acquise contre un grand nombre d'infections. (...) Chacun sait que les populations les moins évoluées dans le domaine de l'hygiène sont celles qui fournissent la plus forte proportion de porteurs d'anticorps, qu'il s'agisse de diphtérie ou de poliomyélite, à l'égard de laquelle les fellahs d'Egypte, que je connais bien et qui consomment des eaux affreuses, seraient totalement immunisés. (...) Le public s'habitue aux drogues-miracle. Le médecin vient, ordonne un sulfamide. La fièvre de l'enfant malade tombe. On garde dans le placard le reste du tube de comprimés et, à la prochaine fièvre, la mère, fière de ses connaissances, distribuera généreusement à sa progéniture les sulfamides avant d'appeler le médecin. Il en résultera parfois de graves accidents hépatiques. » Le Dr Burnand s'élève contre l'usage abusif des antibiotiques et des vaccins qui, selon lui, affaiblissent les défenses naturelles de l'organisme. Il estime que, placé dans des conditions difficiles, telles que la maladie ou la pénurie de drogues, l'homme dit « civilisé » résiste moins bien que l'homme dit « primitif » habitué à affronter les forces de la nature.

Le message politique du pape

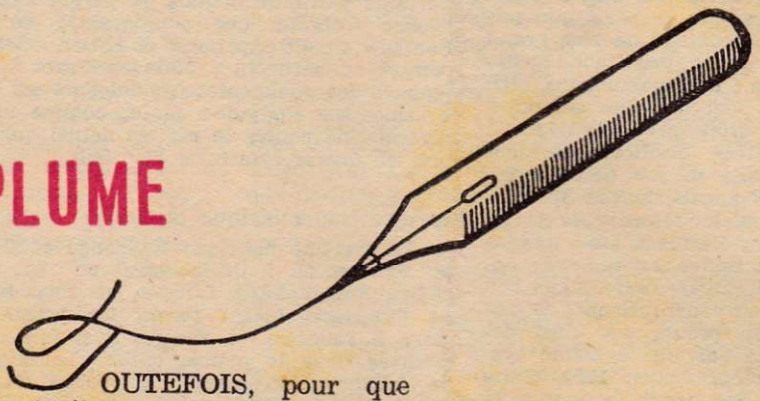
Le traditionnel message de Noël du pape a revêtu cette année un caractère plutôt politique que religieux. C'est peut-être la raison pour laquelle les services d'information soviétiques ont, pour la première fois, donné une assez large diffusion au message, accentuant particulièrement l'appel du pape en faveur de l'interdiction

des armes nucléaires. A ce sujet, Pie XII a réclamé non seulement l'interdiction de l'emploi de ces armes lors d'une guerre éventuelle mais également l'arrêt des expériences atomiques et un contrôle efficace dans tous les pays. Cet appel eut un accueil assez froid aux Etats-Unis où les dirigeants regardent les armes nucléaires comme l'unique façon de faire contrepoids à la supériorité incontestée des Soviets dans le domaine des armes orthodoxes. Le correspondant du *Monde* à Washington manda: « Le message de Noël du pape a été accueilli ici avec étonnement et réserve. Bien que se refusant à tout commentaire officiel, les milieux du département d'Etat s'étonnent que le Saint-Père ait pu s'engager aussi imprudemment dans une initiative que les communistes sauront facilement exploiter. (...) Etant donné le nombre des électeurs catholiques, on évitera avec beaucoup de prudence tout commentaire qui pourrait apparaître comme une critique. Le malaise n'en subsiste pas moins. Les expériences atomiques, fait-on valoir, sont d'une grande importance. » Le pape a également dit dans son message que le catholicisme ne peut accepter de « coexister » avec le communisme, déclarant: « Nous repoussons l'opinion suivant laquelle les chrétiens doivent regarder aujourd'hui le communisme comme un phénomène ou une étape dans le cours de l'Histoire, comme un « moment » nécessaire de l'évolution de celle-ci et à l'accepter par conséquent presque comme un décret de la divine Providence. » Il qualifia de « rêve » la coexistence entre les deux blocs. Certains commentateurs ont posé la question suivante: Si le pape condamne à la fois les armes nucléaires et la coexistence, que préconise-t-il? Une croisade contre le communisme avec des armes orthodoxes? Quelle que soit la réponse à ces questions hypothétiques, il est indéniable que le pape, dans son message de Noël, est descendu dans l'arène politique, comme l'a avoué une dépêche de la Cité du Vatican, publiée dans *Le Figaro*: « L'*Osservatore Romano* a souligné, dans un éditorial, le caractère politique du message de Noël du pape. (...) Le journal affirme que le pape a parlé en chef d'Etat, en chef d'un Etat dont le pouvoir s'étend au monde entier. » Il y a un monde entre ce soi-disant « vicaire du Christ » et le Christ lui-même qui dit: « Mon royaume n'est pas de ce monde »! Rien dans le message de Noël du pape n'a attiré l'attention des humains sur la réalisation des prophéties bibliques se rapportant à l'établissement des « nouveaux cieux » et d'une « nouvelle terre » où la justice habitera. — Jean. 18: 36; II Pierre 3: 3–13, *Crampon*.

NET

comme un

TRAIT DE PLUME



TOUTEFOIS, pour que le trait conserve sa netteté, il faut continuellement replonger la plume dans l'encre. Encore faut-il que la couleur de l'encre tranche nettement sur celle du papier. Si l'on compare la Bible à l'encre, le livre *La religion a-t-elle servi l'humanité?* est comme une plume au trait net. Car ses chapitres se réfèrent continuellement à la Bible, et la clarté de ses explications tranche nettement sur le fond confus des religions de ce monde. Tout en répondant franchement à la question posée par son titre, il vous donnera une espérance sûre. Ce beau volume relié, de plus de 300 pages, vous sera envoyé franco contre une contribution de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses envoyée à l'une des adresses ci-dessous.

ÉCRIVEZ-NOUS AUJOURD'HUI MÊME

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)